

# UNE DEVISE OUBLIEE

Recueil Collectif Maux d'Auteurs 2006

— Les Etats-Unis ne furent pas les premiers mais furent certainement les meilleurs. Enfermer des hommes dans des limites cartographiques semble être un article invisible de leur constitution.

Les colons européens commencèrent par un génocide fort peu connu et dont personne ne leur tint jamais rigueur. Une fois le peuple indien décimé, il fut parqué dans des réserves, sous entendu parc zoologique. Au fil du temps et bien plus insidieusement, les descendants de ces premiers colons procédèrent de la même façon avec chacune des autres minorités voulant profiter de la célèbre : « American Way of Life ». Ainsi, nous pouvons constater que chacune des grandes métropoles de ces Etats-Unis possède un quartier spécialement dédié pour telle ou telle autre communauté.

Quentin se débrancha. Ce cours d'histoire contemporaine aux relents d'anti-américanisme l'ennuyait profondément. Il regardait le visage de son professeur parler en silence sur l'écran mural, un brin de nostalgie imaginaire l'envahit. Où diable étaient passés les blagues, les crises de fou rire et les mots échangés dans le dos du professeur ? Les cours étaient d'un tel ennui depuis la généralisation de l'enseignement distribué par réseau satellitaire que Quentin en venait à envier les anecdotes scolaires de ses parents.

— Le passé appartient au passé et l'enseignement individuel à distance a fait ses preuves, lui répétait souvent son père. C'est ce qu'il y a de mieux pour toi.

Quentin soupira en ouvrant le réfrigérateur, une des rares machines à n'avoir pas subi de profondes transformations. Il attrappa une bouteille de lait modifié en se demandant pourquoi avait-il fallu qu'il naisse à cette époque.

« À consommer de préférence avant 2025 » disait l'antique formule.

— Ça fait sept ans pour la boire, dit Quentin, un sourire ironique sur les lèvres. Je devrais y arriver.

Depuis quelques temps, Quentin sentait monter en lui un sentiment réactionnaire. Il était né en 2000, l'année de l'avenir. Allongé sur son lit, les bras derrière la tête, il se demandait si la vie justifiait le progrès.

Quentin faisait pourtant partie de ces enfants surprotégés. Il n'avait pas à s'inquiéter de son avenir. Ses parents, parvenus à se hisser à un niveau confortable de l'échelle sociale, voulaient ce qui existait de mieux pour lui. Sa vie était programmée : études individuelles pour développer son potentiel intellectuel sans interférence et sport collectif pour les cotés physiques et relationnels.

Ainsi, lorsqu'il n'étudiait pas, il se rendait trois fois par semaine au centre sportif de l'Enclave afin de participer avec entrain à son intégration dans l'équipe de football pour Enfants Privilégiés. Il y retrouvait avec joie ses compagnons de fortune, ses deux seuls amis. Son plus grand plaisir venait lorsque l'entraîneur sifflait la fin de la séance. Quentin savait alors qu'il allait enfin pouvoir retrouver sa petite amie.

Ils s'étaient rencontrés dans un bar pour Enfants Privilégiés. Soda, jus de fruit, eau minérale et lait modifié y étaient les seules boissons autorisées. Un coup de foudre s'était produit ce jour-là dans l'air purifié de l'établissement. Emilie était sa promise, il l'avait lu dans ses yeux. Taquine, rebelle, mais aussi douce et rêveuse, elle lui procurait la force dont il avait besoin pour continuer de croire.

Quentin vit apparaître un message sur son écran. Il se rebrancha. C'était un message envoyé par la Ligue Rebelle, un petit groupe anarchiste dont le piratage satellitaire était une des spécialités. « Critique Astucieuse et Réfléchie » disait le titre. Un homme apparut.

— Nous vous présentons nos plus plates excuses pour l'interruption de votre programme éducatif, dit l'homme. La surconsommation a eu raison de nous, enchaîna-t-il directement. « Dis-moi ce que tu consommes, je te dirai qui tu es » dit la maxime. Cette période ne représente qu'une infime parcelle de temps dans l'histoire humaine, elle est aussi la plus pernicieuse. Lorsque La Bombe fut utilisée et les dégâts mesurés, tout le monde comprit qu'il ne faudrait plus l'utiliser. En une journée le monde comprit. En cinquante ans, certains n'ont toujours pas assimilé que la surconsommation possédait des effets bien plus dévastateurs. Beaucoup pensent encore que les hommes sont gouvernés par des dirigeants élus par le peuple alors que ce sont bel et bien les grandes firmes qui contrôlent le monde. De leur puissance économique elles pèsent sur les épaules des preneurs de décisions. Elles menacent de licencier par dizaine de milliers si telle décision est adoptée. Elles menacent de grèves illimitées, d'embargos. Elles paralysent les recherches pour vendre davantage. Pourquoi chercher à améliorer le bien être des gens quand on peut vendre des millions de boîtes de Prozac ? Pourquoi chercher un combustible non polluant alors que les réserves de pétrole ne sont pas épuisées et qu'il faut le vendre ? Les avancées technologiques que nous avons connues ces cinq dernières années ne sont le fruit et la gloire que de quelques illuminés bidouillant avec les moyens du bord et aussitôt repris par les plus grandes entreprises. Il faut vendre pour produire davantage, pour enrichir encore et toujours les riches. On nous a longtemps fait croire qu'il fallait vendre pour créer davantage d'emploi. Mensonge ! Il faut vendre pour faire le plus grand profit. Automatiser l'entreprise, réduire les coûts et donc licencier. Il y eut d'abord la disparition des agriculteurs indépendants. Aujourd'hui, l'agriculture est une entreprise d'état. Hier, c'était la disparition des ouvriers, demain ce sera

celle des cadres. Si tu ne consommes pas, tu n'es pas, accéléra encore l'homme. La surconsommation a rendu les riches plus riche et les pauvre plus pauvre, Rejoignez-no...

Le représentant de la Ligue Rebelle fut coupé dans sa phrase. À sa place apparut un vieil homme barbu que Quentin reconnut comme son professeur d'histoire. Il ne prit pas la peine de l'écouter, il se débrancha.

Les mouvements contestataires se faisaient de plus en plus nombreux. Outre la Ligue Rebelle, il existait la Guilde Anarchiste, la Faction Indépendante Résolue, mais aussi le Mouvement des Doux Rêveurs. Leurs discours étaient souvent les mêmes et généralement tout aussi décousus que celui qui venait de passer. L'important était d'essayer d'informer et surtout de protester. Quoi qu'il en soit, celui qui voulait s'anarchiser n'avait que l'embarras du choix.

Quentin ne savait pas quoi faire. Il réfléchissait beaucoup mais se contentait de suivre le chemin qu'on lui avait tracé. Il aurait tant aimé une autre vie. Mais à quoi bon...

Il vivait dans une de ces résidences protégées apparues dans les années quatre-vingt-dix aux Etats-Unis. Le phénomène s'était ensuite, comme de coutume, étendu au reste du monde. Enclavées et gardées par une agence de sécurité privée, ces résidences formaient des villes dans la ville. Supermarchés, édifices religieux, hôpital, rues commerçantes, piscines, cinémas, et même cimetière, l'on pouvait y vivre sans jamais en sortir.

D'ailleurs, Quentin n'en sortirait probablement pas avant d'avoir un emploi à l'extérieur. Il ne connaissait rien de cet autre monde, et le seul moyen d'en obtenir des informations était de regarder le journal télévisé. En fait d'informations, cela ressemblait plus à une série de plaintes sur la misère extérieure aux enclaves avec pour but secret de rassurer et conforter le Privilégié.

Son professeur d'histoire venait à nouveau d'être coupé par ce qui semblait être un flash spécial. Quentin remit son casque.

— ...suite une dépêche nous parvient. Les Jeunes de province auraient décidé de monter rejoindre leur collègue de la capitale afin, nous dit notre reporter spécialisé, de détruire chacune des enclaves ainsi que l'ensemble de ce qui représente l'inégali...

Quentin retira son casque. Il n'y avait rien de nouveau. Plusieurs villes avaient été dévastées sans que personne ne puisse rien y faire. Ni les pacifistes, ni la police, ni les milices n'avaient pu endiguer le flot de Jeunes, pas même l'armée.

Personne ne pouvait dire où et quand était né ce mouvement. Quoi qu'il en soit, les années quatorze-vingt semblaient avoir été le tournant de l'histoire. Tandis que les Privilégiés commençaient à s'enfermer, le chômage, la violence, la drogue et plus généralement la misère, venaient à bout de la patience des plus pauvres. N'apercevant plus la moindre nuance d'espoir dans leurs perspectives d'avenir, la jeunesse de l'époque avait commencé à manifester ses désapprobations à travers des actes de violence isolés. Agressions physiques, casses de magasins, incendies de voitures, les gens commencèrent à s'inquiéter.

Les premières enclaves de France se formèrent réellement dans les premières années du nouveau siècle alors que la consommation monopolisait toutes les idées. Le pouvoir d'achat augmenta pour certains et chuta pour d'autres. La majorité de la jeunesse faisait partie de ces derniers. Ne pouvant profiter de cette folie à leur convenance, leurs frustrations s'exprimèrent de plus en plus violemment. Cependant, les Privilégiés demeurant inatteignables, ce sont les quartiers les plus pauvres qui furent les victimes de cette déferlante destructrice.

Durant des années, les pauvres s'entretinrent dans une évolution paroxystique. Mais tout cessa brusquement en deux mille onze sous l'impulsion de plusieurs hommes. Ils s'enfermèrent muets dans leurs cités misérables comme les riches s'étaient enfermés dans leur luxure. On oublia.

Personne ne sut prédire ce qui allait arriver, il y a six mois de cela.

La première Enclave, près de Toulouse, fut complètement détruite. Les Jeunes s'étaient unifiés. Ils brûlèrent chacune des maisons, tuant simplement ceux qui s'opposaient. En un mois, la région toulousaine était entre leurs mains.

Les Privilégiés de la région partirent choqués vers d'autres enclaves tout en espérant un acte isolé. Marseille, Lyon, Nice, Toulon, Rennes, Strasbourg, toutes s'unifièrent. Seule la capitale demeurait épargnée. Pourtant, depuis deux jours, une rumeur circulait. L'unification de tous les Jeunes de France devait se faire à Paris.

Le présentateur du flash spécial disparut de l'écran. Quentin remit prestement son casque.

— Lille est là et nous arrivons chez vous, dit le Jeune.

Quentin se redressa. Il n'y avait pas cru.

— Merde, lâcha-t-il comme s'il prenait soudain conscience du danger.

La première explosion retentit alors qu'il doutait encore de la réalité de la situation. Il se dirigea vers la fenêtre et aperçut les volutes de fumée émanant de ce qui avait dû être le poste de sécurité.

Il attrapa son blouson, ses chaussures, ses clés et sa montre multifonction. Il courut jusqu'au garage et monta sur son quad.

— Ouverture, ordonna-t-il à la porte du garage qui s'empressa d'obtempérer.

Déjà, les jeunes déferlaient dans les rues. Ils étaient armés d'armes rudimentaires mais non moins efficaces. Bâton, revolver, batte de base-ball, fourche, couteau, sabre, torche, tout était bon pour détruire.

Quentin jouait du klaxon. Il se baissa pour éviter un violent coup de bâton. Une maison s'effondra sur sa droite. Un câble électrique s'abattit devant lui. Il pila et entama un virage afin de contourner le serpent fou.

— Stop ! lui ordonna un Jeune armé d'un revolver.

— Laisse-moi passer, gronda Quentin.

— Pourquoi ? Qui t'es toi ?

— Pourquoi faites-vous ça ? demanda Quentin curieux.

— Nous revendiquons la devise de ce pays.

— Elle a depuis longtemps été oublié, lui répondit Quentin avec un hochement de tête.

— Nous sommes là pour la rétablir.

— Par la violence ?

— C'est tout ce qu'on nous a laissé apprendre.

— Laisse-moi passer, répéta Quentin calmement.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne suis pas contre vous. Il était temps que ce monde change, avoua-t-il.

— Tu fais quoi ?

— Je vais chercher ma copine et je m'en vais.

— Fais gaffe à toi.

Quentin acquiesça et redémarra en contournant le serpent infatigable. Il esquiva un jet de pierre, donna un coup de pied et dérapa devant la villa d'Emilie. Quentin entra en trombe dans l'entrée. Emilie était blottie dans les bras de ses parents paniqués.

— Emi, viens avec moi, ordonna-t-il en lui tendant la main.

— Quentin ! Que fais-tu là ?

— Je suis venu te chercher. Dépêche-toi, on n'a pas l'éternité.

— Je ne peux pas laisser mes parents, lui annonça-t-elle.

— Vas-y Emilie, intervînt son père. Si tu as une chance c'est avec lui.

— Mais papa...

— Ne discute pas ! Tu y vas !

Emilie, rebelle dans l'âme mais parfaitement éduquée, attrapa son blouson et prit la main de Quentin.

— Surtout, dit-il à l'intention des parents, ne résistez pas. Ils vous tueraient.

Quentin tira Emilie jusqu'au quad et démarra en quête d'une potentielle issue.

Les maisons brûlaient, les buissons flambaient, les poteaux tombaient, les gens mouraient dans leur incompréhension. La folie s'était installée.

Quentin s'arrêta. Une foule de Jeunes marchait dans sa direction. Sur sa gauche, il aperçut un morceau de l'enceinte effondrée. Il fonça et décolla sur les éboulis.

Au début du jour, ils se trouvaient au sommet d'une montagne contemplant les fumées éparpillées.

— Qu'allons-nous faire ? demanda Emilie épuisée.

— Attendre.

Quentin s'assit sur un rocher et brancha sa montre sur la fonction télévisuelle. Un minuscule visage apparut.

— Le pays est entre nos mains. Nous réinstaurons la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.